ODILE MARCEL (dir.), **Paysage modes d'emploi. Pour une histoire des cultures de l'aménagement**

Seyssel, Champ Vallon, *Les Cahiers de la Compagnie du Paysage*, 4, 2006, 296 p.

Cette édition collective sur les hommes et leurs territoires regroupe un bon nombre de textes sur la question des cultures de l'aménagement. Organisé en quatre parties et 21 chapitres, ce recueil présente une vision générale d'un champ complexe, avec de multiples points de vue et différentes échelles. Le lecteur se rend à l'évidence d'une pluridisciplinarité filandreuse qui demande à être construite pour appréhender le paysage dans sa pluralité.

L'étude du paysage se présente ainsi comme un exercice d'articulation des disciplines et des échelles. L'ouvrage montre comment conjuguer les sciences du monde matériel (géologie, botanique, écologie,…) avec les sciences du fait social et culturel.

La façon dont les hommes ont occupé l'espace à travers le temps pose des questions multiples et complexes. D'abord sur le fonctionnement des expériences culturelles dans ce façonnage de l'espace. Pour présenter la diversité des expériences et les modes de compréhension, l'ouvrage enrichit le débat sur l'occupation de l'espace dans différentes sociétés, en apportant les nuances nécessaires aux positions dominantes.

De la période médiévale à l'époque dite prémoderne, les différentes contributions croisent les enseignements de la botanique, de la géographie, de l'anthropologie, de l'histoire et de l'archéologie, pour mettre au jour l'ensemble des connaissances liées aux territoires.

Dans la première partie sur les aires géographiques et culturelles, quatre contributions font voyager le lecteur dans des contrées plus ou moins éloignées. Le mouvement des Touareg témoigne de la façon avec laquelle les nomades entretiennent leur espace. Leur paysage est rythmé par la disponibilité en eau. Le texte de E. Bernus, « Territoire nomades, Paysages nomades », montre comment une économie anthropique peut favoriser l'équilibre des milieux, créant des paysages qui doivent beaucoup à la présence humaine.

Dans le monde des savanes, G. Riou nous transporte au fin fond de l'Afrique sur les rives du désert, aux confins du Mali et du Niger. L'auteur montre avec talent les échelles d'imbrications entre organisation sociale et formes paysagères, entre pays et paysages. Toujours sur le continent africain, J.-L. Yengué se saisit de la problématique de l'arbre en ville dans un territoire soudano-sahélien. Il réalise une analyse historique qui retrace l'évolution des paysages végétaux. Selon l'auteur, cette évolution est le produit « *d'un subtil dosage entre le besoin humain immédiat de vivre et de survivre et la volonté de préserver les ressources de la terre à plus long terme* ».

Le voyage se poursuit ensuite dans l'espace et le temps, en direction de la Chine Ancienne. A. Marcel développe une analyse sur la perception chinoise de l'espace où la vision du monde reste assez proche d'une pensée moderne. Selon l'auteur, les hommes de la Chine Ancienne, fins observateurs, ont développé une vision du monde « comme perpétuel procès vivant ». Voyant que tout est en mutation, ils se sont attachés au procès des choses et à leurs transformations.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au temps de l'histoire en Occident. Les deux premières contributions sont de P. Luccioni et concernent les idées antiques sur le paysage. Dans le premier texte, il souligne deux types d'opposition : la première entre

paysage vu et paysage lu (peinture *versus* littérature), la seconde entre paysage aménagé et paysage regardé. Le deuxième texte est consacré au temps de la fabrication du paysage chez les poètes et les agronomes.

À propos du rôle des étangs dans la construction du paysage, L. Aumasson propose une étude sur les marges du Berry et du Poitou, à la fin du Moyen Âge (XIII^{e}-XVI^{e} siècles). Ce texte ouvre des perspectives de recherche sur l'évolution des fonctions des étangs dans l'aménagement de l'espace. Dans cette même lignée, l'évolution de la présence des chapelles dans les paysages du Bas-Berry fait l'objet d'un texte signé par J.-P. Surrault. L'auteur souligne l'importance de la dimension religieuse et spirituelle dans les aménagements de l'espace. Il montre notamment comment les chapelles s'inscrivent dans un espace sacralisé donnant un sens historique à leur localisation.

Sur la construction du paysage au Moyen Âge, J.-M. Catherinot met en évidence des preuves démontrant de façon convergente que le paysage médiéval existe, qu'il a été façonné à toutes échelles, de l'enclos minuscule devenu jardin jusqu'à la totalité du territoire, mettant en valeur les sites géographiques.

R. Salerno s'interroge, dans un premier texte, sur l'existence du paysage avant sa codification linguistique. Ce texte présente une analyse de la question des représentations sociales des paysages et leur prise en compte dans les politiques d'aménagement. Le second texte de R. Salerno montre que la perspective est un outil par l'intercession duquel le paysage prend forme.

Concernant la construction culturelle du territoire, F. Duban nous amène à travers les paysages du grand Ouest américain. Ces paysages américains sont le résultat d'un effet anthropique à l'échelle de tout le continent. L'auteur propose une interprétation culturelle et historique qui se fonde sur une analyse conceptuelle, d'une part, sur la présentation d'un ensemble de représentations propres à la culture américaine, d'autre part.

C. Somm, dans un chapitre sur les montagnes habitées, présente la transformation des espaces habités dans les Alpes du Nord (Savoie), au cours des trois derniers siècles, en lien avec les représentations multiples projetées sur ces territoires de montagne.

La troisième partie de l'ouvrage traite de la gestion des paysages. Elle regroupe six chapitres relatant des expériences d'aménagement dans différents contextes géoculturels. En ce qui concerne l'évolution des paysages en Tunisie, J. Abdelkefi dresse un tableau alarmant sur la situation des paysages tunisiens. Menacés par une urbanisation importante et la marginalisation du secteur agricole, les paysages tunisiens subissent des mutations profondes. R. Gambino revient sur la territorialité du paysage dans le contexte italien. En effet, l'expérience italienne a donné un intérêt pour l'interprétation structurale du territoire dans la définition des orientations stratégiques.

La quatrième partie de l'ouvrage retient la dimension spatio-culturelle du paysage par deux contributions : d'une part, un texte sur la construction culturelle du paysage par M.-B. Potte et, d'autre part, un essai sur le statut social du bien commun paysage de H. Hatzfefld.

En résumé « *Paysage mode d'emploi* » est un recueil très riche par la diversité des thèmes abordés et des références spatio-temporelles retenues. Agréable à la lecture, il constitue pour le néophyte une bonne entrée dans le domaine.

Walid OUESLATI
Institut national d'horticulture, Angers